

A propos de vestiges de chevilles osseuses d'aurochs retrouvées à Tell Chuera (Bronze ancien, Syrie) : un exemple possible de chasse à vocation première non alimentaire

*Emmanuelle VILA**

RÉSUMÉ

La trouvaille de vestiges de chevilles osseuses d'aurochs à Tell Chuera, dans un contexte religieux du III^e millénaire, conduit à s'interroger sur la place de cet animal sauvage. Les dimensions des chevilles et leur situation témoignent de l'intérêt accordé à cette partie de l'animal, en dehors même de son apport alimentaire. Cela incite à envisager l'existence d'une chasse visant un but bien précis : l'acquisition d'un animal ayant une valeur symbolique.

ABSTRACT

The discovery of horncores of aurochs (at least 6 individuals) at Tell Chuera, in a religious background, leads us to investigate the status of this animal. Aurochs have always been scarce in the Ancient Bronze inventories, which show the predominance of stock breeding in North Syria : mainly sheep and goats. Hunting of wild animals, usually gazelles and fallow deer, is seldom encountered. The size of these horncores and their location testify to the value given to these animals, apart from their feeding value. This incites us to assume the existence of a kind of hunting carried out with a definite goal, that is to acquire an animal of symbolic worth. Hunting would not be done for feeding, but for prestige, with a religious connotation. This suggests that the animals may have been selected beforehand, according to their size or at least the size of their horns.

* ERA 17, Maison de l'Orient méditerranéen, 1 rue Raulin, 69007 Lyon.

La chasse n'a pas toujours été une activité vitale. A partir du moment où les hommes se sont libérés de l'obligation, pour se nourrir, de repérer, suivre, piéger les animaux sauvages du milieu environnant, c'est-à-dire lorsqu'ils ont modifié leur relation avec certaines espèces à travers la domestication, les motivations de la chasse ont pu évoluer. Des vestiges de chevilles osseuses d'aurochs retrouvées à Tell Chuera, site daté du Bronze ancien en Syrie du nord, représentent précisément un exemple possible de chasse à vocation première non alimentaire.

La chasse à l'Âge du Bronze ancien

Chasse alimentaire

La chasse, à l'époque du Bronze ancien, sauf exception, n'intervient dans l'économie que dans une proportion très faible (moins d'1 % à 5 %). En Syrie du nord, il s'agit le plus souvent de chasse à la gazelle et au daim (Tell Halawa⁽¹⁾, Selenkahiyé⁽²⁾), et aussi au chevreuil (Tell Sweyhat⁽³⁾, Tell Bdèri⁽⁴⁾) ; en Anatolie l'activité cynégétique s'oriente vers le cerf et le daim (Lidar Hüyük⁽⁵⁾, Demircihüyük⁽⁶⁾, Gritille⁽⁷⁾), éventuellement vers le sanglier (Arslantepe⁽⁸⁾) ou le chevreuil (Hayaz Höyük⁽⁹⁾). On trouve cependant à la même période des sites où l'économie carnée repose en grande partie sur la faune sauvage ; en Anatolie par exemple, à Korucutepe⁽¹⁰⁾, les vestiges de cerfs correspondent à 14 % de l'ensemble des restes ; dans le Hamrin au nord de l'Iraq, plusieurs sites semblent très dépendants de la chasse à l'onagre et à la gazelle (Tell Razuk⁽¹¹⁾, Tell Atiqeh⁽¹²⁾, Tell Abqa⁽¹³⁾ : de 8 à 38 % des inventaires de faune). En outre, sur la plupart de ces sites on retrouve régulièrement, mais en moins grande fréquence, des caprinés sauvages, diverses espèces de carnivores et l'aurochs.

L'alimentation carnée se base à Tell Chuera sur l'élevage des moutons et, accessoirement, des chèvres, le cheptel de bœufs étant de moindre importance. La chasse, essentiellement à la gazelle, représente moins d'1,5 % de l'ensemble des vestiges de faune. Les autres espèces sauvages représentées sont la chèvre égagre, un cervidé (présence de bois principalement), l'aurochs et quelques carnivores : renard, lynx, chat, loup.

Ainsi, tout en restant sans doute un appoint alimentaire dans des périodes difficiles, la chasse a certainement été aussi pratiquée lorsque le milieu était particulièrement

(1) Von den Driesch et Boessneck, 1989.

(2) Cité par Buitenhuis, 1988, p. 194.

(3) Buitenhuis, 1986, p. 133.

(4) Becker, 1988, p. 382.

(5) Kussinger, 1988, p. 11-13.

(6) Rauh, 1981, p. 14.

(7) Stein, 1987, p. 105.

(8) Bökönyi, 1983, p. 594.

(9) Buitenhuis, 1988, p. 109.

(10) Boessneck et von den Driesch, 1975, p. 24.

(11) Boessneck, 1987, p. 135.

(12) Boessneck, 1987, p. 135.

(13) Amberger, 1987, p. 114.

favorable (par exemple par un groupe de pasteurs), pour améliorer l'ordinaire ou pour fournir des produits spécifiques de l'animal.

Chasse de prestige

Par ailleurs, la chasse est devenue parfois un privilège réservé aux personnes ayant un statut social élevé : c'est bien connu au Moyen Âge en France⁽¹⁴⁾. Au Proche-Orient, la chasse des rois néo-assyriens (I^{er} millénaire), par exemple, est attestée par des inscriptions royales⁽¹⁵⁾ et par des scènes figurées sur des sceaux cylindres ou des reliefs. Les rois assyriens donnaient beaucoup d'importance à leurs exploits cynégétiques et s'en prévalaient pour rehausser leur prestige⁽¹⁶⁾. On sait qu'il existait pour la chasse de ces rois et de leurs élites, dès la 3^e dynastie d'Ur (fin du III^e millénaire), des parcs destinés à mettre en réserve différentes variétés d'animaux sauvages.

La chasse, lorsqu'elle est pratiquée dans une société agro-pastorale où elle n'a plus sa fonction première de subsistance, peut être effectuée pour protéger les cultures, les animaux ou les hommes ; elle peut aussi prendre un sens ludique et/ou initiatique et/ou symbolique. Cela devient l'occasion d'exercer ou de montrer sa force ou son courage, de rivaliser non seulement avec l'animal mais aussi avec les autres hommes.

Mais ce qui est essentiel dans cette activité, même lorsque sa fonction n'est plus strictement alimentaire, reste l'espèce animale qui va être chassée ; comme l'a écrit Marcel Mauss : « L'homme ne va pas à la chasse, il va à la chasse au lièvre »⁽¹⁷⁾.

Il y a en effet une grande différence entre chasser un lièvre, un bouquetin, un bison ou un lion ; d'une part, vu de façon prosaïque, le profit n'est pas le même : si dans un cas on peut nourrir une famille pour un repas, dans l'autre c'est un groupe humain qui va pouvoir manger plusieurs jours ; dans d'autres cas encore, un produit particulier va seul être recherché, par exemple la fourrure. D'autre part, en fonction de l'animal chassé, la tactique de chasse est plus ou moins complexe, la connaissance physique et éthologique des animaux joue un rôle plus ou moins grand ; le type d'outils ou d'armes de chasse utilisé est différent, et le recours à l'aide d'autres chasseurs est parfois nécessaire. C'est donc l'espèce chassée qui donnera son prestige, sa valeur ou même sa signification à la chasse.

Mais toutes ces nuances possibles de l'acte de chasse ainsi que toutes ses motivations sont extrêmement difficiles à retrouver, à apprécier et à interpréter lors de l'étude des sociétés disparues, et particulièrement dans le contexte archéologique.

Les chevilles osseuses de Tell Chuera

Les observations présentées ici ont été faites à partir de la faune récoltée sur le site de Tell Chuera, en Syrie, lors des campagnes de fouille de 1986, 1990 et 1991. Plusieurs

(14) C'est le cas des nobles, des seigneurs et des guerriers à l'époque médiévale du VIII^e au XIII^e siècle en France. Delort, 1984, p. 102-103.

(15) Inscriptions de Tiglat-Pileser I, Assurnasirpal, Salamanaser III et Assurbanipal.

(16) Garelli, 1969, p. 195.

(17) Mauss, 1947, p. 47.

vestiges peu courants de cornillons ou chevilles osseuses appartenant à des bovins ont été identifiés.

Description des chevilles osseuses

Il s'agit, dans un cas, d'une base de cheville osseuse avec un fragment de frontal ; dans un autre, d'un bucrâne, dont une grande partie du frontal et la base des deux chevilles osseuses sont conservées (fig. 1) ; dans un dernier cas, des pointes et du corps de quatre chevilles osseuses brûlées (fig. 2) ; l'aspect et la couleur semblables de deux



Fig. 1. Photographie du bucrâne d'aurochs mâle mis au jour au nord-est du Steinbau I (photo H. Seilheimer).



Fig. 2. Photographie d'une cheville osseuse d'aurochs, retrouvée dans la zone de passage (photo H. Seilheimer).

d'entre elles, leur situation (droite et gauche) et la présence de nombreux fragments crâniens tendent à indiquer qu'il y avait aussi dans cet ensemble un autre bucrâne, malheureusement très mal conservé. L'inventaire final de ces restes est donc de trois chevilles osseuses et de deux bucrânes appartenant à cinq individus en tout ; il faut y ajouter une cheville osseuse mentionnée dans un rapport de fouille des années 70, mais non conservée. Il faut aussi noter une perforation d'un diamètre d'1,5 centimètre dans le corps d'une de ces chevilles osseuses.

Ces trouvailles ne seraient pas en elles-mêmes extraordinaires, si leur taille ne laissait supposer des animaux à forte encornure, ce qui pose le problème de l'espèce représentée, bœufs domestiques ou sauvages.

Détermination de l'espèce représentée

La nature sauvage ou domestique du bœuf se détermine en général par les différences de taille, les différences morphologiques étant peu nombreuses. Seuls certains aspects du crâne varient : chez l'aurochs, il est plus étroit et allongé, avec un front rectiligne et des cornes à forte courbure, alors que les bœufs domestiques ont souvent un chignon occipital marqué, accompagnant un raccourcissement du crâne et une réduction des cornes en taille et en diamètre. Il est difficile, étant donné l'état de conservation des chevilles osseuses et des frontaux de Tell Chuera, de définir leur morphologie.

Il faut donc recourir pour la détermination aux comparaisons métriques.

Des restes osseux attribués aux aurochs sur le critère de la taille se retrouvent assez régulièrement au Proche-Orient dans les faunes des sites chalcolithiques et de l'Âge du Bronze. Ils sont toujours en très petite quantité ; de plus, il s'agit souvent d'ossements du squelette post-crânien (fig. 3). En effet, les conditions d'inhumation des ossements ne se prêtent pas spécialement à une bonne conservation des chevilles osseuses de bœufs, dont la structure se désagrège facilement. Les données de mesures sur cet ossement, en particulier pour l'aurochs, font donc défaut dans le Proche-Orient, même sur les quelques sites néolithiques où les restes de bœufs sauvages sont assez nombreux⁽¹⁸⁾.

Les quatre chevilles osseuses de Tell Chuera qui ont pu être mesurées sont de taille supérieure à celles des bœufs domestiques du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze ; elles sont aussi en général plus grandes et plus massives que celles des aurochs des sites néolithiques⁽¹⁹⁾ (fig. 4).

Étant donné que les plus nombreuses références sur l'aurochs proviennent des sites européens, il a paru intéressant d'établir aussi une comparaison avec elles. Les chevilles osseuses de Tell Chuera entrent dans la dispersion des chevilles des aurochs mâles

(18) En particulier il n'y a pas de mesures de chevilles osseuses à Tell Mureybet, ni à Beisamoun (Ducos, 1978a et b).

(19) Les mesures des chevilles d'aurochs proviennent de Duerst, 1908, Clutton-Brock, 1971, Stampfli, 1983 et Ducos, 1988 ; celles des bœufs domestiques sont tirées de sources déjà citées, et de Ducos, 1965.

Sites	Pays	Période	1	2	Auteur
Tal-I-Iblis	Iran	C	x	x	Bökönyi 1967
Malyan	Iran	BA-F	x		Zeder 1984
Shah Tappe	Iran	BA	?		Amschler 1939
Sakheri Sughir	Iran	BA	?		Bökönyi et Flannery 1969
Abu Salabikh	Irak	BA	x		Clutton-Brock et Burleigh 1978
Ishan Bahriat	Irak	BA-F	x		Boessneck 1977
Tell Tayat	Irak	BA-AM	x	?	Bökönyi 1973
Deir Alla	Jordan	BA-F	x		Clason et Buitenhuis 1978
Tel Nagila	Israël	BA	x		Ducos 1968
Halawa	Syrie	BA	x		von den Driesch et Boessneck 1989
Habuba Kebira	Syrie	C	x		Ziegler
Jebel Aruda	Syrie	C	?		Buitenhuis 1988
El Quitar	Syrie	BM-BR	?		Buitenhuis 1988
Mumbaqa	Syrie	BA-BM	x		Boessneck et Peters 1988
Kamid El -Loz	Liban	BM-BR-F	x		Bökönyi 1990
Demircihüyük	Turquie	BA	x	x	Rauh 1981
Hassek Hüyük	Turquie	BA	x		Boessneck et von den Driesch 1981
Korucutepe	Turquie	BA-BM-BR	x	x	Boessneck et von den Driesch 1975
Norsun Tepe	Turquie	N-F	x		Boessneck et von den Driesch 1976
Tepecik	Turquie	C-BA	x		Boessneck et von den Driesch 1979
Arslantepe	Turquie	C-BA	x		Bökönyi 1983
Hayaz Hüyük	Turquie	C-BA	x		Buitenhuis 1988
Lidar Hüyük	Turquie	BA-ME	x		Kussinger 1988

Fig. 3. Sites chalcolithiques et plus récents où des vestiges osseux d'aurochs (*Bos primigenius*) ont été retrouvés. 1. restes osseux -2. fragments de chevilles osseuses. N : Néolithique - C : Chalcolithique - BA : Bronze ancien - BM : Bronze moyen - Bronze récent - F : Âge du Fer - ME : Époque médiévale

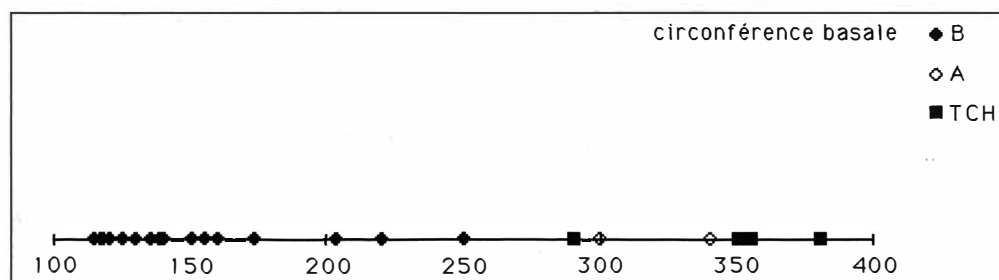


Fig. 4. Mesures de la circonférence basale des chevilles osseuses de bœufs domestiques (B) et d'aurochs (A) du Proche-Orient comparées à celles de Tell Chuera (TCH).

européens, l'une se plaçant dans la limite inférieure de cette dispersion, les deux autres dans la limite supérieure⁽²⁰⁾ (fig. 5).

Il semblerait donc que les grandes dimensions des vestiges de Tell Chuera représentent des spécimens d'aurochs très certainement mâles, aux cornes comparables à celles des aurochs européens.

(20) Comparaisons avec les données répertoriées par Grigson (1969, p. 282), Degerbol (1961), Stampfli (1963), Campy *et al.*, 1983)

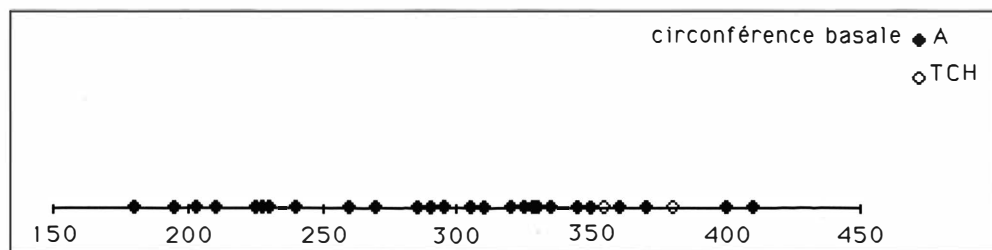


Fig. 5. Mesures de la circonférence basale des chevilles osseuses d'aurochs européens (A) comparées à celles de Tell Chuera (TCH).

L'aurochs au Proche-Orient

Il convient de donner maintenant quelques informations sur la situation de l'aurochs au Proche-Orient.

L'aurochs était répandu à travers l'Europe jusqu'à l'Asie ; si la date exacte de sa disparition du monde oriental n'est pas connue, il a survécu en tout cas jusqu'aux périodes historiques. Cependant, alors qu'en Europe cet animal est considéré comme un hôte typique de forêts, sa présence au Proche-Orient n'implique pas toujours une végétation forestière ; il semble s'être bien adapté à des environnements très différents. Son occurrence fréquente dans les sites du sud et de l'est du Levant montre qu'il pouvait même supporter des conditions climatiques assez sèches.

D'après une étude sur les vestiges de sites d'Israël, on constate à la fin du Pléistocène une diminution de la taille des aurochs ; cette diminution, qui se perçoit aussi chez d'autres espèces, paraît avoir pour facteur un réchauffement de la température⁽²¹⁾. La variation de la taille en fonction de la latitude est connue aussi entre les aurochs du nord de l'Europe et ceux d'Europe centrale⁽²²⁾. L'aurochs qui vivait au Proche-Orient pouvait donc avoir une taille inférieure à celle de ses cousins d'Europe. De plus, comme la taille des cornes dans cette espèce n'est pas forcément en corrélation avec le squelette post-céphalique⁽²³⁾, les grandes cornes des aurochs de Tell Chuera n'impliquent pas que ces animaux avaient une taille supérieure à ceux des autres sites du Proche-Orient.

Le contexte archéologique

Le site de Tell Chuera est l'un des plus grands du nord de la Mésopotamie. Il se trouve, à côté de la frontière turque, dans une steppe assez plate, entre les vallées de deux affluents de l'Euphrate, le Khabur et le Balikh. Actuellement dans cette région, les pluies sont juste suffisantes pour permettre une agriculture sèche ; quant à l'eau de consommation,

(21) Davis, 1981, p. 108.

(22) Grigson, 1969, p. 284.

(23) L'exemple du squelette de l'aurochs d'Étival (Campy *et al.*, 1983) découvert dans une tourbière des plateaux du Jura montre bien cette possible distorsion entre la taille des chevilles osseuses et le squelette post-crânien.

elle provient uniquement de puits. Il semble cependant que les conditions climatiques aient été plus favorables aux époques d'occupation. En effet, les recherches des géomorphologues ont montré que certains des wadis de la région, dont le wadi Chuera au nord du Tell, avaient à ce moment-là de l'eau toute l'année.

Deux occupations ont été déterminées à Tell Chuera : la première prend place durant le III^e millénaire (Protosyrien I et II) et s'interrompt à la fin de celui-ci ; la seconde commence au milieu du II^e millénaire ; des niveaux plus anciens n'ont pas été retrouvés pour le moment, mais il est probable qu'ils existent. C'est à la première période d'occupation du Bronze Ancien que l'on s'intéressera ici ; à ce moment, la ville, avec sa division typique entre une cité haute et une cité basse (« Kranzhügel »), commence à être édifiée. Elle possède une citadelle avec un mur d'enceinte et des quartiers extérieurs entourés aussi d'une fortification. Le site est caractérisé par une architecture monumentale en pierre. Il y a, à l'intérieur de la citadelle, plusieurs grands bâtiments interprétés comme des édifices à fonction religieuse (« Steinbau »)⁽²⁴⁾. Des quartiers privés et artisanaux ont été aussi dégagés, ainsi qu'un grand ensemble identifié comme un palais.

La situation archéologique des chevilles osseuses d'aurochs à Tell Chuera est intéressante en ce sens qu'elles ont toutes été retrouvées dans le périmètre d'un des grands édifices en pierre, un temple (Steinbau I), quatre d'entre elles dans une zone située entre le bâtiment d'entrée (Steinbau II) et le temple proprement dit, probablement un passage couvert de matériaux légers, les autres au nord et au sud du temple (fig. 6). Une partie du passage vers le Steinbau I a brûlé dans un incendie qui a provoqué de graves effondrements et l'ensevelissement sous les décombres d'un assez grand nombre de corps humains⁽²⁵⁾.

D'après les observations faites lors de la fouille⁽²⁶⁾, les cornes devaient être suspendues. En effet, dans la zone incendiée, elles se trouvent à deux reprises au-dessus des squelettes humains, ce qui laisse supposer que les cornes étaient placées sur les parois du passage entre l'entrée et le temple, et directement sur le mur de celui-ci.

Interprétation

Symbolisme des cornes de bovins

La concentration dans une zone limitée, aux abords d'un temple, de plusieurs de ces chevilles osseuses, est assez curieuse. En effet, d'une part ces vestiges ne se conservent normalement pas très bien et apparaissent rarement dans les faunes archéologiques ; d'autre part ils appartiennent à une espèce peu fréquente à l'Âge du Bronze. La situation privilégiée de ces restes et leur type même permettent d'éliminer l'interprétation

(24) Orthmann, 1990.

(25) L'explication de la présence des squelettes humains laissés sur place et visiblement surpris par la mort n'est pas encore bien claire. L'hypothèse est celle d'un massacre, probablement suivi d'un incendie. Les squelettes humains se trouvent aussi dans des zones non brûlées aux abords du Steinbau I.

(26) Ces observations m'ont été très aimablement données par M. Windfried Othmann ainsi que par les fouilleurs Harold Klein et Brigitte Neufang, que je remercie ici sincèrement.

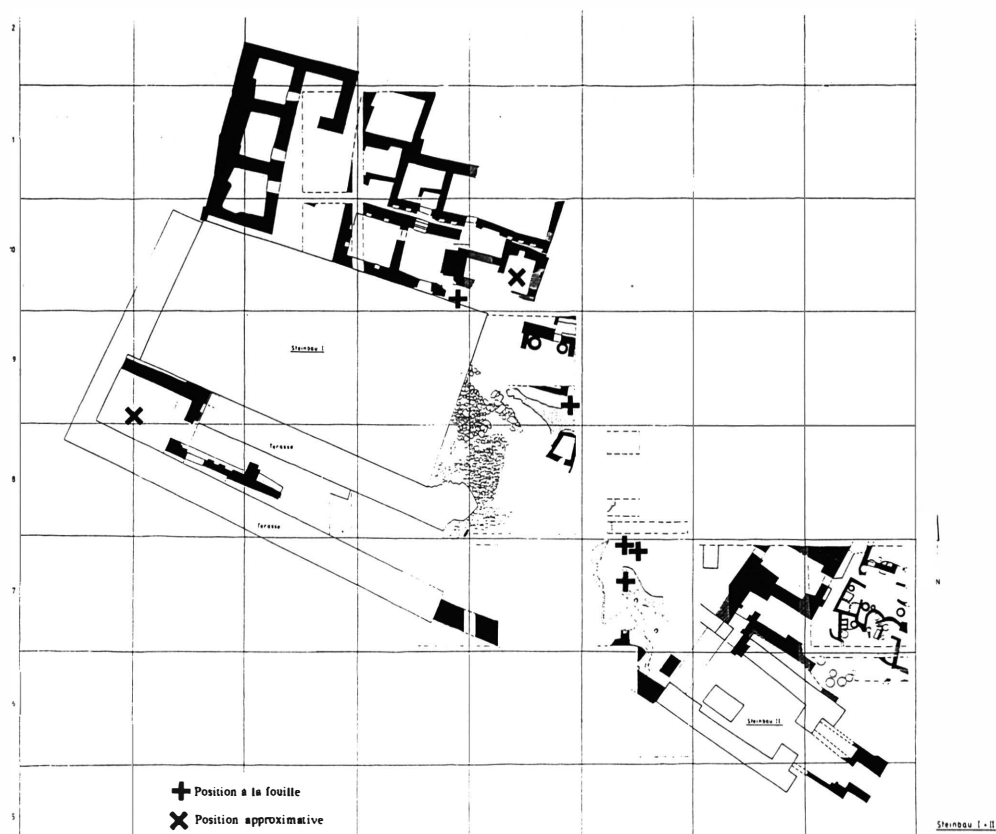


Fig. 6. Situation des différents vestiges de chevilles osseuses d'aurochs à Tell Chuera (triangles : noirs : position à la fouille, blancs : position à la fouille approximative).

purement culinaire ou utilitaire. On sait que les éléments crâniens ont été très fréquemment associés à des contextes religieux. Le bucrâne de bovidé est bien connu par l'exemple célèbre des bucrânes retrouvés sur le site de Çatal Hüyük ; ces derniers indiquent indubitablement, par leur réutilisation (surmodelage) et leur position (application sur les parois de bâtiments de type rituel), qu'ils portent une signification autre que celle de vulgaires crânes de bœufs, dont le seul intérêt serait alimentaire. Mais déjà plus tôt en Syrie, à Mureybet, il existait, à la fin du IX^e et au début du VIII^e millénaire, des dépôts de bucrânes et de cornes d'aurochs dans les murs d'argile des maisons ; la pratique, à cette époque, d'une chasse spécialisée de gazelles et de petit gibier montre que la présence du taureau est intentionnelle et idéologique⁽²⁷⁾.

La symbolique du taureau en temps qu'image-puissance est donc apparue très tôt, avant même le rôle qu'il a pu jouer comme animal de trait, en particulier dans l'agriculture, où il gagne une signification complexe de fécondité. Cet animal, qui

(27) Cauvin, 1981, p. 25.

apparaît à Çatal Hüyük sous forme zoomorphe en tant qu'instance mâle, en compagnie d'une représentation anthropomorphe féminine et divine (déesse-mère)⁽²⁸⁾, conserve par la suite ce lien avec les divinités puisqu'aux époques historiques, chez les Sumériens, il est très souvent utilisé comme épithète des dieux et même des rois. En effet, lors de la chasse, les qualités symboliques de l'animal chassé se transportent sur le chasseur, c'est-à-dire le roi. Que ce soit au III^e millénaire à Ur ou au I^{er} millénaire à Khorsabad, les représentations de taureaux à tête humaine montrent la permanence de ce symbolisme, qui existe aussi dans d'autres régions : en Égypte, en Crète, où, de plus, l'image du taureau ne réside plus que dans la représentation stylisée des cornes.

Ainsi, à travers le temps et les régions, le bucrâne de bœuf ou d'aurochs a été associé à des sanctuaires, à des fondations et à des rituels funéraires⁽²⁹⁾. Mais, contrairement à ce qui ressort de la plupart des études archéozoologiques où les restes de bucrânes ou de cornes appartiennent aux espèces les mieux représentées⁽³⁰⁾, il s'agit ici d'un animal peu commun.

La présence des chevilles osseuses d'aurochs, dans ce contexte oriental où le bœuf a parfois une certaine importance religieuse, pourrait donc aussi relever d'une démarche d'ordre idéologique. On peut supposer que les cornes, éléments placés dans une zone reliée au sanctuaire, avaient une fonction symbolique, d'autant plus accentuée qu'elles proviennent d'un animal, l'aurochs, autrement plus majestueux, plus puissant et plus dangereux qu'un taureau domestique.

On sait qu'à Nippur le temple du dieu Enlil s'appelait le temple du taureau de la montagne. Il est possible d'envisager que le sanctuaire de Tell Chuera ait été consacré au dieu de l'orage Addad, l'équivalent d'Enlil en Syrie du nord.

Vocation culturelle de la chasse

Les témoignages figurés de la confrontation de bovidés avec des hommes, qui peuvent être interprétés comme scènes de chasse ou « tauromachiques », voire sacrificielles, sont fréquentes au Proche-Orient. Les plus précoces qui soient connues seraient, à Ain Ghazal (PPNB, Jordanie), les figurines en argile de taureaux dont la tête ou le poitrail sont perforés par une lamelle de silex⁽³¹⁾ et, à Çatal Hüyük, la fresque qui occupe un mur d'un sanctuaire où un taureau est représenté d'une taille exagérée en regard des personnages humains qui l'encerclent⁽³²⁾. On retrouve cette confrontation, par exemple, sur une figuration de sceau-cylindre de l'époque Djemdet-Nasr (fin du quatrième millénaire)⁽³³⁾, où le roi-prêtre, accompagné du symbole de la déesse Inanna, tire à l'arc sur des taureaux ; il est suivi par un serviteur qui lui tend les flèches. De même, un relief de Nimrud (I^{er} millénaire) montre deux scènes liées à un rituel complexe de chasse : on voit, tout d'abord, le roi Assurbanipal II qui poursuit des taureaux sur un char, puis

(28) Cauvin sous presse.

(29) Cf. l'article de Chaix, 1981.

(30) Chaix, 1981, p. 36.

(31) Cauvin sous presse.

(32) Cauvin, 1987, 1479.

(33) Orthmann, 1975, fig. 39 e.

ensuite, lors d'une cérémonie, un taureau à ses pieds, il est en train de faire une libation (?) en élevant une coupe face à des serveurs (?)⁽³⁴⁾.

Pour en revenir aux chevilles osseuses retrouvées à Tell Chuera, on peut dire que leur particularité est de témoigner en définitive d'une chasse à objectif anticipé : il s'agit d'acquérir un élément précis qui, dans ce cas, revêt une signification non pas directement matérielle, comme un simple trophée de chasse, mais spirituelle. S'il est tout de même probable que la viande des aurochs a pu être consommée (présence de quelques ossements post-crâniens sur le site), cette chasse à l'aurochs, pratiquée au III^e millénaire, était donc loin d'être une activité de subsistance ou une occupation ludique, et sa finalité demeurerait assurément l'acquisition des cornes. Au travers de ces vestiges osseux se manifeste l'expression d'un acte religieux.

Nous sommes donc en présence d'une chasse prestigieuse, certainement pas réalisée à l'échelle de l'individu, mais relevant plutôt d'une structure supérieure, hiérarchie religieuse ou classe dirigeante, comme cela est aussi assez clair dans les données iconographiques.

Remerciements

Je tiens à remercier ici le Pr. W. Orthmann, qui m'a permis d'étudier les vestiges osseux animaux de Tell Chuera.

Bibliographie

- AMBERGER G., 1987.—Tierknochenfunde vom Tell Abqa'/ Iraq. *Acta praehistorica et archaeologica*, 19, p. 11-129.
- AMSCHLER J.W., 1939.— Tierreste der Ausgrabungen von dem « Großen Königshügel » Shah Tepé in Nord-Iran. *Reports from the Scientific Expedition to the North- Western Province China under the Leadership of Dr. Sven Hedin. Publication*, 9, p. 35-129.
- BECKER C., 1988.— Die Tierknochen vom Tell Bdêri 1985. *Damaszene Mit.*, 3, p. 379-386.
- BOESSNECK J., 1977.— Tierknochen aus Isan Bahriyat (Isin). In : B. Hroudá, *Isin-Isan Bahriyat I. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1973-1974*. München, p. 111-133.
- BOESSNECK J., 1987.— Tierknochenfunde vom Uch Tepe. *Acta praehistorica et archaeologica*, 19, p. 131-163.
- BOESSNECK J., VON DEN DRIESCH A., 1975.— Tierknochenfunde vom Korucutepe bei Elâzig in Ostanatolien. In : M.N. van Loon, *Korucutepe 1*. Amsterdam : North-Holland Publishing Company, p. 1-191.
- BOESSNECK J., VON DEN DRIESCH A., 1976.— Die Wildfauna der Altinova in Vorgeschichtlicher Zeit, wie sie die Knochenfunde vom Norsun-Tepe und andere Siedlungshügeln erschließen. *Keban Project 1972*. Ankara, p. 91-100.
- BOESSNECK J., VON DEN DRIESCH A., 1979.— Die Tierknochenfunde aus den Ausgrabungen 1970 bis 1973 auf dem Tepecik. *Keban Project 1973*. Ankara, p. 113-114.
- BOESSNECK J., VON DEN DRIESCH A., 1981.— Tierknochen vom Hassek-Höyük. *Istambuler Mitteilungen*, 31, p. 88-90.
- BOESSNECK J., PETERS J., 1988.— Tierknochen und Molluskenfunde aus dem Grabungsbereich « Kuppe » in Tall Munbaqa. *MDOG*, 120, p. 51-58.

(34) Orthmann, 1975, fig. 202 a et b.

- BÖKÖNYI S., 1967.— The prehistoric vertebrate fauna of Tal-i-Iblis. In : J.R. Caldwell, *Investigations at Tal-i-Iblis*. Springfield : Illinois State Museum Preliminary Reports, 9, p. 309-317.
- BÖKÖNYI S., 1973.— Tell Tayat (1968-69) : Animal bones. *Iraq*, 35, p. 184-185.
- BÖKÖNYI S., 1983.— Late Chalcolithic and Early Bronze I animal remains from Arslantepe (Malatya), Turkey : a preliminary report. *Origini*, 12, 2, p. 581-597.
- BÖKÖNYI S., 1990.— *Kamid El Loz 12. Tierhaltung und Jagd. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*. Bonn : Habelt.
- BÖKÖNYI S., FLANNERY K.V., 1969.— Faunal remains from Sakheri Sughir. In : H.T. Wright, *The Administration of Rural Production in an Early Mesopotamian Town*. Michigan : Anthropological Papers of the Museum of Anthropology, 38, p. 143-149.
- BUITENHUIS H., 1986.— The faunal remains from Tell es-Sweyhat. *Palaeohistoria*, 25, p. 131-144.
- BUITENHUIS H., 188.— *Archeozoologisch Onderzoek langs de Midden-Eufraat*. Thèse de doctorat, Université de Groningen, 213 p.
- CAMPY M., CHAIX L., EICHER U., MOUTHON J., RICHARD H., URLACHER J.P., 1983.— L'aurochs (*Bos primigenius* Boj.) d'Étival (Jura, France) et la séquence tardi- et post-glaciaire sur les plateaux jurassiens. *Revue de Paléobiologie*, 2, 1, p. 61-85.
- CAUVIN J., 1981.— Réflexions sur la signification des représentations animales dans le Proche-Orient préhistorique. In : *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien*. CEPOA : univ. de Genève. Leuven : Peeters, p. 21-31. (*Actes du Colloque de Cartigny 1981*).
- CAUVIN J., 1987.— L'apparition des premières divinités. *La Recherche*, 194, p. 1472-1480.
- CAUVIN J., sous presse.— A propos des gravures du Mont Bego (Alpes-Maritimes), le couple divin primordial. In : *Le Mont Bego, une montagne sacrée de l'Âge du Bronze. Sa place dans le contexte des religions protohistoriques du Bassin méditerranéen. (Colloque de Tende, Alpes-Maritimes : 5-11 juillet 1991)*.
- CHAIX L., 1981.— Quelques réflexions sur le bucrâne. In : *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien*. CEPOA : univ. de Genève. Leuven : Peeters, p. 33-37. (*Actes du Colloque de Cartigny 1981*).
- CLASON A.T., BUITENHUIS H., 1978.— A preliminary Report of Faunal Remains of Nahr el Homr, Hadidi and Ta'as in the Tabqa Dam Region in Syria. *JAS*, 5, p. 75-83.
- CLUTTON-BROCK J., 1971.— The primary food animals of the Jericho Tell from the Proto-Neolithic to the Byzantine Period. *Levant*, 3, p. 41-55.
- CLUTTON-BROCK J., BURLEIGH R., 1978.— The animal remains from Abu Salabikh. Preliminary report. *Iraq*, 15, p. 89-100.
- DAVIS S.J.M., 1981.— The effects of temperature change and domestication on the body size of Late Pleistocene to Holocene mammals of Israel. *Paleobiology*, 7, p. 101-114.
- DEGERBOL M., 1961.— Ur und Hausrind. *Zeit. für Tierzucht und Zuchtungsbiol.*, 76, p. 243-251.
- DELORT R., 1984.— *Les animaux ont une histoire*. Paris : Seuil, 392 p.
- DRIESCH VON DEN A., BOESSNECK J., 1989.— Die Faunenreste vom Tell Halawa am Assad-See/ Nordsyrien (Drittes und Anfang zweites Jahrtausend v. Chr.). In : W. Orthmann, *Halawa 1980-1986. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, 52, p. 113-152.
- DUCOS P., 1965.— La faune de Beycesultan. In : S. Lloyd, J. Mellaart, *Beycesultan II*. London : The British Institute of Archaeology at Ankara, p. 139-154.
- DUCOS P., 1968.— L'origine des animaux domestiques en Palestine. Bordeaux : CNRS, 192 p. (Institut de préhistoire de Bordeaux, mémoire 6).
- DUCOS P., 1978a.— *Tell Mureybet (Syrie, IX^e-V^e millénaires). Étude archéozoologique et problèmes d'écologie humaine*. Paris : CNRS, 142 p.
- DUCOS P., 1978b.— La faune de Beisamoun dans les collections du musée préhistorique de la

- vallée du Houleh. In : M. Lechevallier, *Abou Gosh et Beisamoun. Travaux du Centre de recherche français à Jérusalem*, 2, p. 257-268.
- DUCOS P., 1988.— *Archéozoologie quantitative. Les données numériques immédiates à Catal Hüyük*. Bordeaux : CNRS. (*Cahiers du Quaternaire*), 103 p.
- DUERST J.U., 1908.— Animal Remains from the Excavations of Anau, and the Horse of Anau in its Relation to the Races of Domestic Horses. In : R. Pumpelly, *Explorations in Turkestan*. Carnegie Institution of Washington, 73, p. 341-442.
- GARELLI P., 1969.— *Le Proche-Orient asiatique, des origines aux invasions des peuples de la mer*. Paris : PUF, 377 p.
- GRIGSON C., 1969.— The uses and limitations of differences in absolute size in the distinction between the bones of aurochs (*Bos primigenius*) and domestic cattle (*Bos taurus*). In : P.J. Ucko, G.W. Dimbleby, *The Domestication and Exploitation of Plants and Animals*. London : Duckworth, p. 277-294.
- KUSSINGERS., 1988.— *Tierknochenfunde vom Lidar Höyük in Südostanatolien (Grabungen 1979-86)*. Thèse de doctorat, Munich : École de vétérinaires, 229 p.
- MAUSS M., 1947.— *Manuel d'Ethnographie*. Paris : Payot.
- ORTHMANN W., 1975.— *Der Alte Orient*. Berlin : Propyläen Verlag, 14, 567 p.
- ORTHMANN W., 1990.— Tell Chuera. Ausgrabungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung in Nordost-Syrien. Damas : Amani, 43 p.
- RAUH H., 1981.— *Knochenfunde von Säugetieren aus dem Demircibüyük (Nordwestanatolien)*. Thèse de doctorat, Munich : École de vétérinaires, 182 p.
- STAMPFLI H.R., 1963.— Wisent, *Bison bonasus* (Linné, 1758), Ur, *Bos primigenius* (Bojanus, 1827) und Hausrind, *Bos taurus* (Linné, 1758). In : J. Boessneck, J.P. Jequier et H.R. Stampfli, *Seeberg Burgäschisee-Süd, 3 : Die Tierreste. Acta Bernensia*, 2, p. 117-186.
- STAMPFLI H.R., 1983.— The fauna of Jarmo with notes on animal bones from Matarrah, the Amuq and Karim Shahir. In : R. Braidwood *et al.*, *Prehistoric Archaeology along the Zagros Flank*. Chicago : Oriental Institute Publications, 105, p. 431-483.
- STEIN G.J., 1987.— Regional economic integration in early state societies : third millennium BC pastoral production at Gritille, Southeast Turkey. *Paléorient*, 13, 2, p. 101-111.
- ZEDER M.A., 1984.— Meat distribution at the Highland Iranian Urban Center of Tal-E-Malyan. In : J. Clutton-Brock, C. Grigson, *Early Herders and their Flocks. BAR*, 20, p. 279-307.
- ZIEGLER R. (manuscrit).— Tierknochenfunde aus der Mitte des 4. Jahrtausends v. Chr. von Habuba Kabira-Süd (Nord Syrien).

Discussions

B. Hell : Une utilisation symbolique d'une partie de l'animal n'est pas « exclusive », c'est-à-dire non accompagnée d'autres utilisations (technique alimentaire), lesquelles s'inscrivent cependant dans un cadre précis.

E. Vila : Il n'est pas exclu, en effet, que la viande d'aurochs ait été consommée et qu'il y ait eu d'autres pratiques autour de l'aurochs, mais cet animal, indubitablement, n'appartient pas à la diète « normale », puisque, jusqu'à présent, sur l'ensemble de la fouille qui a exploré des zones très diverses (temples, palais et habitats), très peu d'os post-crâniens ont été retrouvés : un naviculo-cuboïde et une phalange 2 dans les niveaux de comblement du palais, une phalange 1 dans la zone du Steinbau I. Il est possible aussi que la viande ait été consommée en relation avec un repas rituel, lequel a très bien pu se dérouler, par exemple, sur le lieu même de la chasse. Cependant, je désire à nouveau insister, sur la base de la situation des chevilles à Tell Chuera, sur la possibilité que l'aurochs n'ait pas été chassé pour la viande mais pour les cornes.

F. Poplin : Il est délicat de conclure par la seule voie ostéoarchéologique à une chasse uniquement tournée vers l'acquisition de trophées, non trophique. Il faudrait pouvoir être sûr que les ossements des parties à viande sont absents des restes alimentaires, ce qui n'est, le plus souvent, pas facile à établir. Dans l'exemple vivant de la vénerie française, il est vrai que les personnes de qualité ne touchent pas à la viande et qu'elles ne rapporteront qu'un trophée (un pied, soit dit en passant, non le massacre du cerf) ; mais, si l'on élargit le champ, les suiveurs de la chasse, les hommes du commun, se partagent le corps de l'animal (avec les chiens) pour le manger (et ce sont eux qui rapporteront les bois : les mangeurs de viande sont les collecteurs de ce trophée). Si l'on passe à la chasse à tir, maintenant, la « confusion des genres » est plus grande encore : il y a prélèvement des bois, de la tête comme trophées, et consommation de la viande. Encore faut-il indiquer que celle-ci peut être consommée dans un esprit qui n'est pas alimentaire. Il y a une grande diversité possible des attitudes, des processus, face à quoi il est difficile de conclure, par les ossements, à tel ou tel cas particulier. Il peut même arriver que le corps ne soit pas consommé, que le massacre soit recueilli, et qu'il ne s'agisse pas de chasse : c'est le cas du bovin domestique qu'est le yack, au Népal.

E. Vila : Tous ces exemples montrent bien quelle peut être la complexité de l'interprétation de tels vestiges ostéologiques, et je n'ai pas utilisé, sciemment, le terme de trophée, car les chevilles osseuses de Tell Chuera ne sont pas à considérer dans ce sens. Elles sont sans doute plus : un signe, un symbole du dieu adoré dans le temple. Je reconnais que les ossements seuls ne permettent malheureusement pas de reconstruire l'ensemble des processus d'acquisition, mais il n'en reste pas moins qu'ils indiquent dans ce cas le traitement particulier d'un animal sauvage, accessible uniquement par la chasse.